

# À LIRE Ma supérette bio a neuf milliards de clients



cécilia garroni-parisi - the new york times - redux - réa

## L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité

**JACQUES CAPLAT**  
ACTES SUD, 480 P., 24 EUROS

La planète sera peuplée de quelque 9 milliards d'habitants en 2050. Comment les nourrir tous ? Premier mouvement, le plus évident : exporter partout dans le monde les méthodes intensives de l'agriculture occidentale. Après tout, en une poignée de décennies, elles ont sorti le Vieux Continent de la faim qui la hantait depuis le Moyen Âge. Ce serait donc formidable que l'Afrique et l'Amérique latine en bénéficient aussi. Mais vous connaissez ces casse-pieds d'écologues : il est bien rare que le premier mouvement trouve grâce à leurs yeux. Car que voient-ils dans l'agriculture dite « conventionnelle » ? La surmécanisation, les engrais chimiques, les tombereaux

de pesticides déversés – qu'un tour de passe-passe sémantique nomme « produits phytosanitaires » – et tout ce qui s'ensuit : appauvrissement de la diversité agricole, destruction du sol, augmentation de l'érosion, pollution des nappes phréatiques. Sans parler du bilan carbone !

### Nourrir Malgaches et Mongols

Et évidemment, ils se disent qu'imposer tout ça aux centaines de millions d'hectares que compte la Terre ressemble à un suicide collectif. Mais alors quoi ? Eh bien, il y aurait une solution,



**En terre tropicale, le bio affiche des rendements supérieurs – parfois de plus de 120 % ! – à ceux de l'« agriculture chimique ».**

suggèrent les écologues : faire passer l'agriculture mondiale au régime bio. Quoi ? L'agriculture bio, avec ses rendements faméliques, ses contraintes et ses coûts exorbitants pourrait nourrir les Malgaches et les Mongols, les Acadiens et les Guaranis ? Plaisanterie ! Et pourtant, non. Jacques Caplat, en sérieux agronome, dégage une foule de sérieux rapports qui démontrent notamment que, en terre tropicale, le bio affiche des rendements supérieurs (parfois de plus de 120 % !) à ceux de l'« agriculture chimique ». Eh oui !

### « Baignoire percée »

Car le bio – ou plutôt « la » bio, comme le souligne l'auteur, en recentrant le vocabulaire sur l'agriculture – ne se contente pas de faire l'impasse sur les boosteurs chimiques : c'est une pratique globale qui respecte les cycles naturels, pense le rapport entre la plante et son sol, entre le sol et le climat, etc. Au contraire, insiste Caplat, l'agriculture conventionnelle s'apparente au « remplissage d'une baignoire percée » : on peut augmenter, encore et encore, le débit du robinet, mais cette démarche n'a pas d'avenir. Voilà pourquoi, selon l'auteur, on n'exportera jamais notre modèle agricole tel quel, et pourquoi, même chez nous, il est amené à disparaître. On aimerait le croire. Mais depuis un siècle, tant de livres sont parus pour démontrer, rationnellement, que le système actuel vivait, lui aussi, ses dernières années qu'on est forcément un peu réservé. Disons au moins qu'on sait où doit se mener le vrai combat. — **ARNAUD GONZAGUE**



## Le nucléaire, une névrose française

**PATRICK PIRO**  
LES PETITS MATINS, 256 P., 14 EUROS

On ne peut pas reprocher à Patrick Piro, journaliste environnement à *Politis*, de déborder d'optimisme dans ses articles. Voilà pourquoi on souligne que son essai se réjouit de la fin de l'omerta française sur les dangers du nucléaire. Depuis Fukushima, en effet, « la forteresse est friable » au pays de la « mononucléarose ». L'opinion a réalisé combien c'est dangereux, hors de prix, et les errements des centrales de « troisième génération » (EPR) ont peu de chance de convaincre le reste du monde de miser sur notre atome. Bref, la sortie semble probable. Mais le combat contre le « camp des irresponsables » ne fait que commencer. — **A.G.**



## La fin de la dictature des marchés ?

**SOUS LA DIRECTION DE DAVID THESMAR**  
PUF, 96 P., 15 EUROS

Ce recueil de contributions est le fruit du travail du Cercle des économistes, qui rassemble des penseurs idéologiquement plus proches de François Bayrou que, disons, d'Occupy Wall Street. Mais, air du temps, les voilà qui dénoncent la « quasi-escroquerie » des spéculateurs, le laxisme des pouvoirs politiques et en appellent « évidemment » à la régulation. Leur vraie nature reprend quand même vite le dessus : ainsi, l'introduction du livre affirme ingénument qu'une régulation dans les années 2000 n'aurait servi à rien, car « on ne fait pas boire un chien qui n'a pas soif »... Ah ? Et avec un bon coup de pied aux fesses ? — **A.G.**



## L'écologie en 600 dates

**COLLECTIF**  
LE PASSAGER CLANDESTIN ET SILENCE, 88 P., 12 EUROS

Les écologues ? Rien de nouveau sous le soleil ! Le végétarisme date de 1847, le bio de 1924 et la prédiction que le pétrole va disparaître de 1956... Avec une constante : ils avaient raison avant les autres, mais personne ne les a écoutés. Des antinucléaires aux homéopathes, des anti-gaz de schiste aux partisans des écoles alternatives, nos confrères du mensuel *Silence* enrôlent bien du monde sous leur verte bannière – y compris les féministes, les mouvements homos, Emmaüs ou Amnesty International. Mais ce n'est pas incohérent quand on connaît *Silence*, actif depuis trente ans sur ces questions. — **A.G.**



## Les contes nature de « La Petite Salamandre »

**AMÉLIE SANDRE**  
LA PETITE SALAMANDRE, 164 P., 14 EUROS

Pas de méchants loups boulotant des fillettes dans ce recueil de contes parus dans *La Petite Salamandre*, une excellente revue écolo pour les 6-12 ans. Pas davantage de mièvrerie ou de médiévaleries cent fois lues, mais 26 courtes histoires qui font l'éloge de la débrouille, de la solidarité, de l'ingéniosité... et de l'esprit frondeur. Mention spéciale pour *La reine des fourmis fait la sieste* et *Les Flûtes de sureau*, deux contes épatants sur le devoir de désobéissance. A partir de 5 ans. — **A.G.**



Toutes les chroniques culturelles sur

[terraeco.net](http://terraeco.net)